



## L'acte d'accusation de médecins hospitaliers

“ Quand il a fallu sauver Notre-Dame, il y avait beaucoup de monde pour être ému. L'hôpital public est en train de flamber à la même vitesse à laquelle Notre-Dame a failli flamber. ”

(Un médecin de la Pitié-Salpêtrière)

« Soigner les patients atteints du coronavirus. Et les autres ? »

Docteur Marie-Paule Lemonnier

Le gouvernement a demandé, le 13 février, à chaque agence régionale de santé d'activer le plan Orsan REB (équivalent du plan Orsec pour les risques d'épidémie) dans sa région. Tout le monde admet qu'un tel dispositif est nécessaire en cas de catastrophe naturelle, attentat ou accident avec de nombreux blessés. Le problème est que ce mode de fonctionnement « d'urgence » est devenu le quotidien de l'hôpital.

Par manque de lits, cette année encore, des enfants atteints de bronchiolite ont été hospitalisés à des centaines de kilomètres du domicile de leurs parents.

Malgré la mise en place du « plan blanc », le service de réanimation de l'hôpital de Creil est fermé. Celui d'Amiens, qui a accueilli un autre patient, a vu la moitié de ses lits fermés et fonctionne avec des infirmières venues d'autres services. 150 000 habitants se retrouvent sans service de réanimation.

L'épidémie de coronavirus ne préserve pas les patients d'infarctus du myocarde, de grippe grave, d'accident de voiture... Où et comment ces patients seront-ils pris en charge ?

Il est clair que le système hospitalier français, victime des politiques successives de restriction budgétaire, est exsangue.

Nul ne sait comment évoluera cette épidémie mais encore une fois, le gouvernement ne peut y répondre qu'en demandant aux soignants d'aller jusqu'au bout de leurs forces et de faire un choix intolérable entre les malades. ■

« Allons-nous assister à la même situation que nous avons vécue lors de l'épidémie de bronchiolite ? »

Docteur Jean-Louis Chabernaud, pédiatre-réanimateur, hôpital Antoine-Béclère, AP-HP, université Paris-Saclay

Allons-nous assister à la même situation que celle que nous avons vécue en novembre et décembre 2019, au cours de l'épidémie de bronchiolites aiguës touchant les nourrissons de moins d'un an et les jeunes enfants, particulièrement en Île-de-France mais aussi dans plusieurs autres régions ?

Les hôpitaux franciliens ont dû faire transférer en urgence par les cinq SMUR pédiatriques vingt-cinq enfants hors de la région Île-de-France, parfois à plusieurs centaines

de kilomètres, faute de lits disponibles en soins critiques (unités de réanimation et de surveillance continue pédiatriques), en raison de la pénurie de soignants (infirmières, infirmières-puéricultrices et aides-soignantes).

Le gouvernement doit prendre des décisions urgentes pour répondre aux principales revendications (arrêt des fermetures de lits, des effectifs adaptés dans les services, un budget largement réévalué pour l'hôpital public) des syndicats de personnel soignant et de médecins hospitaliers ainsi que des Collectifs inter-urgences et inter-hôpitaux, afin de pouvoir prendre en charge dans de bonnes conditions tous les patients touchés par le Covid-19. ■

### Oise : « C'est dans un hôpital délabré que va survenir cette crise sanitaire »

EXTRAIT DU COMMUNIQUÉ DU COMITÉ POI DE CRÉPY-EN-VALOIS (OISE)

La consigne donnée à la population de Crépy-en-Valois est de se signaler si les symptômes du virus apparaissent. Un professeur présente des symptômes grippaux. Après avoir contacté le 15 dans l'après-midi, on l'oriente le soir sur l'hôpital de Laon pour faire un test qui sera envoyé à Lille, on hésite à lui envoyer une ambulance pour le conduire à l'hôpital. Il est accueilli en soirée par un personnel pas du tout préparé, un hôpital en difficulté mais nommé hôpital de stade 2, un personnel débordé, pas de draps dans le lit du patient avant minuit...

Il faut six heures pour avoir le résultat du test. Dix-huit heures après son arrivée à l'hôpital, toujours pas de réponse. Une anecdote ? Non ! ■